Beyrouth : la douleur et la foi

Les bombes ne connaissent pas l'amour.

Voici le reportage dans le cadre du Rouletabille 93, à Beyrouth, Sud-Liban, août 1993, d'Allen Katona.

« Quinze ans de massacres pour un mythe ». — Pendant plus de quinze ans, Beyrouth la martyre a sombré dans un carnage effroyable, dans la terreur aveugle d'une guerre fratricide des plus meurtrières, au point de devenir, au-delà des faits historiques, une icône emblématique de la violence et de l'incompréhension entre les hommes. Un véritable mythe de la seconde partie du vingtième siècle...

Pour preuve, le nom « Beyrouth » passé au langage commun, adjectif qualificatif, griffe suprême et définitive dans l'appel du chaos et de l'éclatement socio-culturel : « Que d'atrocités... c'est presque Beyrouth ! », « Hommage funèbre, involontaire et crépusculaire à l'atrocité extrême des années de feu et de sang ».

par les check-points tous les 20 m et, très vite, vous êtes envahi par la psychose de la guerre, impossible de ne pas ressentir les rafales de l'horreur qui rôdaient, s'imprimaient sur chaque mur comme autant d'ombres sinistres des miliciens, impossible de ne pas revivre pendant les confidences fugaces des témoins du crépuscule leurs cauchemars quotidiens d'un éternel face-à-face avec la mort.

Comme le poète itinérant japonais Basho aurait pu le crier dans l'apocalypse fanatique : « On ne vit que deux fois, la première quant on naît, la seconde quand on est face à la mort. » Le peuple libanais ne le sait que trop bien. Il a survécu à son drame et chaque regard croisé trahit l'immense douleur du prix payé : qui n'a pas un parent, un frère ou une sœur de souffrance tombé sous les balles ou les obus de bourreaux cagoulés ?

« Obligation de réconciliation

de franchir la célèbre ligne verte qui séparait les zones chrétienne et musulmane mais la fracture entre les différentes communautés si elle n'est plus physique demeure plus que jamais profonde.

Le centre-ville qui assure la jonction est un symbole dans la mémoire collective, symbole passé de la splendeur d'une cité unie mais également symbole des combats les plus féroces. La place des Martyrs porte horriblement bien son nom. Hier orgueil de la capitale, elle est aujourd'hui une immense champ de ruines, témoin silencieux des pires combats. Errant parmi les fantômes, quelques enfants vendent pour une poignée de dollars aux rares Occidentaux qui s'y aventurent des posters représentant la place mythique du temps de sa gloire et de sa beauté.

« Un peuple déchiré qui veut croire en son destin »

Le peuple déchiré veut à nouveau croire en son

Article de Presse (*Correspondance de guerre*)

« Beyrouth, la douleur et la foi » par Allen Katona (*Stefano Dorian Franco*)

in « La dépeche du midi », décembre 1993 / ISSN : 0181-7981

https://www.wikidata.org/wiki/Q134961735 / https://orcid.org/0009-0007-4714-1627